

LES EFFETS DU SAINT-ESPRIT.

(COMMUNION.)

Avez-vous reçu le Saint-Esprit ?

(ACTES, XIX, 2).

Telle est, mes chers frères, la question solennelle que nous venons vous adresser dans cette fête du Saint-Esprit.

Cette question vous étonne-t-elle peut-être ? vous semblerait-elle étrange, inopportune, et penseriez-vous peut-être qu'elle ne vous concerne pas ?

Mais il est facile de vous convaincre, en lisant le récit d'où notre texte est tiré, que le don du Saint-Esprit y est présenté comme un complément nécessaire de la foi et du baptême : dès-lors, ce don est destiné à tous les fidèles, et nous aurions tort de le restreindre à ceux qui étaient appelés, comme les

apôtres, à exercer des pouvoirs miraculeux. Aussi l'Écriture s'exprime-t-elle clairement, dans un grand nombre de passages, sur l'universalité de la promesse du Saint-Esprit. Déjà le prophète Joël avait annoncé qu'un temps viendrait où l'Éternel répandrait son Esprit « sur toute chair; » et le Nouveau-Testament nous montre l'accomplissement de cette prophétie. « Si vous qui êtes mauvais, » nous dit le Sauveur à tous, « savez bien donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il son Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent! » « Qui-conque croit en moi, » dit-il ailleurs, « des fleuves d'eau vive découleront de son sein; » et l'écrivain sacré ajoute que cette eau vive désigne le Saint-Esprit. Saint Pierre, au jour de la première Pentecôte, s'adressant à toute la multitude des Juifs, leur dit : « convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom du Seigneur Jésus, et vous recevrez le don du Saint-Esprit; car la promesse en est faite à vous et à vos enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera ¹. » Vous le voyez, ces expressions ne peuvent laisser aucun doute, et la promesse est générale : il est des dons du Saint-Esprit qui sont promis à tous les fidèles, qui vous regardent par conséquent comme les au-

¹ Joël, II, 28. Luc, XI, 43. Jean, VII, 38, 39. Actes, II, 38, 39.

tres; et il n'y a rien d'étrange à ce que nous vous adressions cette question que faisait saint Paul aux prosélytes qu'il rencontrait : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit ? »

Il y a plus : non-seulement l'Écriture enseigne clairement que vous pouvez recevoir le Saint-Esprit, mais elle déclare de la manière la plus formelle que vous devez indispensablement le recevoir, sous peine de n'être pas chrétiens et de n'avoir point de part au salut. En effet, selon l'Écriture, nous sommes tellement déchus par le péché, tellement éloignés de Dieu et des exigences de sa loi, qu'à moins d'un renouvellement complet de notre nature morale, nous ne pouvons avoir accès au royaume des cieux. Tantôt la parole sainte nous déclare que nous sommes naturellement « morts dans nos fautes et dans nos péchés, » et qu'à moins d'une résurrection morale, d'une naissance nouvelle, nous ne pouvons pas être sauvés : « si un homme ne naît de nouveau, il ne peut entrer dans le royaume des cieux. » Tantôt, par une image plus forte encore, l'Écriture nous représente comme étant plongés dans le néant à l'égard des choses de Dieu, et comme ayant besoin, pour être en état de salut, de passer par une création nouvelle : « si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées, et voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » Cette résurrection morale, quel en pourrait être l'auteur ? Sera-ce

l'homme lui-même ? autant vaudrait demander si un mort pourrait lui-même se rendre la vie. Qui donc l'accomplira cette naissance nouvelle, sinon cet Esprit divin qui autrefois, à la voix d'un prophète, souffla sur les ossements desséchés, et ces ossements se relevèrent et devinrent un grand peuple ! Cette nouvelle création, qui pourrait l'opérer ? Seraient-ce nos propres efforts ? autant vaudrait demander si le néant pourrait enfanter l'existence. Qui donc l'accomplira, sinon cet Esprit divin qui, lors de la première création, « se mouvait sur le dessus des eaux, » nous dit l'Écriture, « appelant les choses qui n'étaient point comme si elles étaient ! » Aussi Jésus nous déclare-t-il que « si un homme ne naît d'eau et d'esprit, » c'est-à-dire s'il n'éprouve ce changement intérieur, dont l'eau du baptême est le symbole et dont le principe est le Saint-Esprit, « il ne peut entrer dans le royaume des cieux ; » saint Jean nous apprend que ceux qui ont reçu Jésus-Christ, ceux qui croient réellement en son nom, ne sont « point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qu'ils sont nés de Dieu ; » et saint Paul représente constamment la possession du Saint-Esprit comme le caractère distinctif et indispensable des chrétiens. « Vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'Esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous ; mais si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, il n'est point à Christ. Nul ne peut dire que Jésus est

le Seigneur, si ce n'est par le Saint-Esprit; car nous avons tous été baptisés d'un même Esprit, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres : nous avons tous été abreuvés d'un même Esprit ¹. »

Vous le voyez, chers frères, non-seulement vous pouvez tous, qui que vous soyez, recevoir le Saint-Esprit, mais il faut nécessairement que vous le receviez, sous peine de n'être pas chrétiens et de rester étrangers à tous les bienfaits de l'évangile; et nous ne pouvons pas, si nous avons quelque amour pour vos âmes, ne pas vous adresser la question de notre texte : « avez-vous reçu le Saint-Esprit ? »

Sans doute une pareille grâce est tellement merveilleuse, qu'elle a droit de nous étonner et de nous confondre. Que le Dieu de l'univers, celui que « les cieux des cieux ne peuvent contenir, » daigne venir habiter dans un être aussi chétif et aussi faible que l'homme; bien plus, que le Saint des saints, celui « dont les yeux sont trop purs pour voir le mal, » choisisse pour sanctuaire le cœur d'un pauvre pécheur comme vous et moi, — l'imagination se perd dans une telle pensée : ce sont là de ces choses « que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme : »

¹ Ephés., II, 4-3. Jean, III, 3. 2 Cor., V, 17. Ezéch., XXXVII. Gen., I, 2. Rom., IV, 17. Jean, III, 5; I, 13. Rom., VIII, 9. 1 Cor., XII, 3, 13.

mais toute merveilleuse, tout incompréhensible qu'est une pareille grâce, il faudrait, pour en douter, rejeter la parole de Dieu.

Sans doute encore cette action de l'Esprit de Dieu sur l'esprit de l'homme est un mystère, que nul homme ne peut expliquer ni comprendre; mais pour échapper à notre faible intelligence, pour ne pouvoir pas être analysée par nos procédés philosophiques, cette influence n'en est pas moins incontestable; et, après tout, le mystère qui la recouvre se retrouve pour nous dans tous les phénomènes de la nature. Partout nous ne voyons que des effets, et la cause première, le rapport intime nous échappe. Quel homme pourrait expliquer comment sa volonté fait mouvoir son petit doigt? lequel pourrait expliquer la croissance d'un brin d'herbe? lequel pourrait expliquer le plus simple des phénomènes atmosphériques, la formation du vent? « Le vent souffle où il veut, » dit le sauveur à un docteur de la loi qui lui demandait : « comment ces choses se peuvent-elles faire? » « le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va : il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit ¹. »

Et maintenant, mes frères, après avoir en quelque sorte déblayé mon terrain des premières difficultés

¹ Jean, III, 8.

qui l'embarrassaient, je reviens, pour la serrer de plus près, à la question que je vous adressais en commençant : avez-vous reçu le Saint-Esprit ? Question légitime, puisque vous pouvez tous recevoir le Saint-Esprit ; question nécessaire, puisque vous ne pouvez être sauvés qu'en le recevant ; question bien naturelle surtout dans une solennité comme celle-ci, qui nous rappelle avec une force toute particulière l'accomplissement de cette parole du prophète : « Je répandrai mon Esprit sur toute chair. » Viens accompagner nos paroles de ton efficace toute-puissante, Esprit saint de notre Dieu-sauveur ! Esprit saint qui créas le monde, Esprit saint qui ressuscitas les morts, Esprit saint qui inspiras les apôtres et les prophètes, Esprit saint qui fus répandu sur tous les fidèles au jour de la première Pentecôte, Esprit saint qui nous es promis à tous et sans lequel nous ne pouvons rien, viens aujourd'hui faire pénétrer dans nos consciences, comme une épée à deux tranchants, la question solennelle que nous adresse ta parole ; et que pas un de nous ne sorte de ce temple sans avoir résolu pour lui-même cette question, sans savoir s'il est passé de la mort à la vie, s'il a reçu personnellement le Saint-Esprit !

Le sauveur, dans les paroles que j'ai déjà citées, nous enseigne, par une comparaison ingénieuse et frappante, comment nous pouvons reconnaître la présence du Saint-Esprit dans notre cœur : c'est par les

effets qu'il opère. Nous ne voyons pas le vent, et nous n'en comprenons pas l'origine, mais nous reconnaissons sa présence à l'agitation des feuilles des arbres, et au bruit que produit son passage : il en est de même de ce souffle divin qui vient agiter notre atmosphère morale. Nous ne comprenons pas de quelle manière l'Esprit de Dieu agit sur notre cœur ; nous ne pouvons pas saisir cet Esprit dans son action intime, et c'est vainement que nous attendrions, par exemple, que le Saint-Esprit vînt murmurer à notre oreille des paroles surnaturelles, ou se révéler à nous dans une vision miraculeuse ; mais nous n'en avons pas moins un moyen infaillible de reconnaître sa présence, par les effets sensibles qu'il produit au-dedans de nous. Après que le Saint-Esprit a passé par notre cœur, nous ne sommes plus tels que nous étions auparavant : nous sommes changés à certains égards, et à ces changements nous discernons sa présence, avec autant de certitude que l'agitation des arbres nous fait reconnaître le passage du vent. Cherchons, la bible à la main, quels sont dans un cœur d'homme ces effets révélateurs de la présence du Saint-Esprit.

Ici, mes frères, ne vous attendez pas à nous entendre annoncer des choses nouvelles. Nous ne pouvons que répéter ce qui vous a été dit cent fois déjà du haut de cette chaire ; mais qu'importe qu'on vous ait dit et redit ces choses, si elles ne sont pas encore pour vous des réalités personnelles et vivantes ? Le

moyen de salut que la bible annonce ne change pas : depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, depuis la chute de notre premier père jusqu'à la venue du Seigneur au dernier jour, ce salut demeure à jamais le même : et à Dieu ne plaise que nous vous prêchions jamais autre chose que le salut, cette « seule chose nécessaire, » ce trésor plus précieux que le monde entier, cette « bonne part qui ne sera jamais ôtée » à ceux qui savent la choisir ! Comme l'apôtre, « nous ne nous lassons pas de vous répéter les mêmes choses, parce que c'est dans ces choses qu'est votre salut. » Rappelons donc encore une fois les différents traits de la conversion opérée dans le cœur de l'homme par le Saint-Esprit ; et veuille cet Esprit divin rendre aujourd'hui ces choses anciennes toutes nouvelles, par l'impression qu'elles produiront sur vos cœurs !

Le premier effet produit par le Saint-Esprit dans un cœur d'homme, est la conviction du péché. « Quand le Saint-Esprit sera venu, » dit le sauveur, « il vaincra le monde de péché ¹. » Dans notre état naturel, nous ne sentons pas nos péchés, nous ne savons pas même ce que c'est que le péché. Sans doute nous reconnaissons volontiers que nous ne sommes point parfaits, que nous avons tous, comme on dit, nos faiblesses ; mais ces imperfections, ces faiblesses ne nous inquiètent pas ; nous croyons pouvoir encore attirer

(1) Jean, XVI, 8.

sur nous la faveur de Dieu ; il s'en faut bien que nous pensions avoir tous mérité la condamnation , et surtout une condamnation éternelle. Mais quand une fois le Saint-Esprit a fait pénétrer dans notre cœur un rayon de sa lumière, cette sécurité trompeuse s'évanouit, et la loi de Dieu, le péché, notre cœur et notre vie, tout cela nous apparaît sous un jour tout nouveau. Alors nous reconnaissons que la loi de Dieu est tellement sainte, qu'il suffit pour la transgresser d'un seul regard de convoitise ou d'une seule mauvaise pensée; et en même temps tellement rigoureuse, qu'une seule transgression de cette loi sainte suffit pour nous condamner devant Dieu¹. Alors nous apprenons à voir dans telle action ou dans tel sentiment, qui nous avait paru jusqu'alors tout au plus une faiblesse excusable, des péchés que tout notre sang ne suffirait pas à racheter. Alors nous sommes obligés de confesser, pour parler avec l'Écriture, que nous avons « bu l'iniquité comme l'eau, » que nous sommes « par nature des enfants de colère, » que « la formation des pensées de notre cœur n'a été que mal en tout temps, » qu'en un mot notre vie entière n'a été jusqu'alors qu'un long péché, et qu'un seul jour de cette vie suffirait à nous condamner mille fois. Alors nous ne pouvons plus glisser légèrement sur nos péchés : nous fléchissons sous ce fardeau ter-

¹ Matth., V, 28. Jacq., II, 40.

rible, nous tremblons devant cette condamnation éternelle que nous avons méritée, et les fortes expressions de la parole de Dieu à ce sujet deviennent la peinture fidèle de l'état de notre cœur. « Mes iniquités m'ont atteint, » disons-nous avec le psalmiste, « et je ne les ai pu voir : elles surpassent en nombre les cheveux de ma tête, et ma force m'a abandonné ! » « Eternel ! si tu prends garde aux iniquités, qui est-ce qui subsistera ? » « Qui est-ce qui pourra subsister avec le feu dévorant ? qui est-ce qui pourra séjourner avec les ardeurs éternelles ? » Alors, enfin, nous sommes tellement pénétrés de la gravité toute particulière de nos péchés, ces péchés commis malgré tant de secours et tant de lumières, que nous nous mettons sincèrement à la dernière place, et que nous n'hésitons pas à nous déclarer avec saint Paul « le premier des pécheurs ¹. »

Tel est le premier effet produit par la présence du Saint-Esprit dans notre cœur : la conviction du péché. Mes frères, avez-vous reçu cette conviction accablante, mais salutaire ? avez-vous éprouvé, du moins jusqu'à un certain point, ce que nous venons de décrire d'après l'Écriture ? avez-vous appris à désespérer de vous-mêmes, à vous haïr vous-mêmes, et à trembler devant le jugement de Dieu : avez-vous, à ce premier égard, avez-vous reçu le Saint-Esprit ?

¹ Tim., I, 45.

Le second effet que produit le Saint-Esprit dans le cœur de l'homme est la foi en Jésus-Christ. « Nul ne peut dire que Jésus est le Seigneur, » nous déclare l'apôtre, « si ce n'est par le Saint-Esprit ¹. » C'est-à-dire que nul homme ne peut croire véritablement en Jésus-Christ, si son cœur n'est changé par le Saint-Esprit. Christ est le remède proposé dans l'évangile à l'homme perdu et condamné par ses péchés. Quand le Saint-Esprit nous a convaincus de péché, quand il nous a écrasés sous le poids de la condamnation éternelle, alors il nous relève en nous montrant sur la croix ce sauveur adorable, qui s'est chargé de nos péchés et de notre condamnation. Il nous dit comme Jean-Baptiste à ses disciples : « voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ! » Il nous répète ces paroles divines qu'il dictait il y a deux mille ans à ses prophètes, et plus tard à ses apôtres : « il a été navré pour vos forfaits, et frappé pour vos iniquités ; le châtiment qui vous apporte la paix est tombé sur lui, et vous avez la guérison par ses meurtrissures ; l'Eternel a fait venir sur lui l'iniquité de vous tous. Dieu l'a établi pour être une victime propitiatoire par la foi en son sang. Il a été fait malédiction pour vous, il a porté vos péchés en son corps sur le bois. Dieu était en Christ réconciliant le monde avec soi, et ne leur imputant point leurs péchés. Christ est votre paix : il a

¹ 1 Cor., XII, 13.

renversé le mur de séparation entre vous et Dieu, ayant fait la paix par le sang de sa croix. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a livré son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ¹. » Qui pourrait dire les transports d'un pauvre pécheur accablé sous le poids de ses péchés, quand ces paroles, rendues par le Saint-Esprit de vivantes réalités, tombent comme une céleste rosée sur son cœur altéré de pardon et de paix ! Comme il embrasse par la foi cette croix ignominieuse où s'accomplit le mystère de son salut : où l'amour infini d'un Dieu a trouvé le secret de punir le péché en sauvant le pécheur ! comme il appelle sur sa tête ce sang de la nouvelle alliance répandu pour la rémission des péchés, ce « sang de l'aspersion » qui crie grâce pour les coupables enfants d'Adam ! Il est donc vrai, ô mon sauveur ! que tu as supporté à ma place tout le poids de la colère divine, et qu'il n'y a plus pour moi de condamnation ! Il est donc vrai que moi, pauvre pécheur, qui par mes péchés ai mérité l'enfer, je puis encore aspirer au séjour de la félicité éternelle, je puis devenir un enfant de Dieu et un héritier du ciel ! O nouvelle véritablement digne du nom d'évangile, de bonne nouvelle ! Quel changement dans toute mon existence ! quel poids immense ôté de des-

¹ Jean, I, 29. Esaïe, LIII, 5, 6. Rom., III, 24. Gal., III, 43.

⁴ Pierre, II, 24. 2 Cor., V, 49. Ephés., II, 43 et suiv. Jean, III, 46.

sus mon cœur! Béni sois-tu, père céleste, qui m'as aimé quand je ne te connaissais pas, et qui as préparé pour moi un si grand salut! Béni sois-tu, sauveur adorable, qui as accompli ce salut par ta vie de douleur et par ta mort amère sur la croix! Béni sois-tu, Esprit saint, qui m'as rendu capable par la foi de m'appliquer personnellement ce salut, et d'en faire à toujours mon heureux partage!.... Mes chers frères, connaissez-vous par expérience les sentiments que nous venons de décrire? Avez-vous cru du fond du cœur en Jésus, versant tout son sang pour vos péchés, et cette conviction bienheureuse a-t-elle renouvelé toute votre existence? Avez-vous, à cet égard encore, avez-vous reçu le Saint-Esprit?

Le troisième fruit du Saint-Esprit dans le cœur de l'homme est la sanctification. « Vous étiez autrefois adonnés au péché, » écrit saint Paul aux chrétiens de Corinthe, et dans leur personne à tous les fidèles : « mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, au nom du Seigneur Jésus et par l'Esprit de notre Dieu ¹. » Le nom seul de Saint-Esprit suppose que cet Esprit n'est pas compatible avec le péché. En même temps qu'il met dans un cœur la foi en Jésus-Christ, il y met aussi le désir et la force de marcher dans la sanctification. C'est ainsi que la foi ne va jamais sans les œuvres, ni les œuvres sans la

¹ 4 Cor., VI, 11.

foi : ce sont deux fruits simultanés d'un même principe, qui est le Saint-Esprit. Ce n'est pas que le pécheur qui a cru du cœur en Jésus-Christ parvienne tout d'un coup à un état de sainteté parfaite, et qu'il ne tombe plus dans aucun péché : mais du moins la sainteté est devenue le principe et le but de sa vie ; il ne vit plus, comme autrefois, pour le péché ; s'il pèche encore, c'est malgré lui, avec douleur, et en luttant sans cesse contre le penchant qui le porte au mal : lutte dans laquelle ses victoires deviennent, de jour en jour, et plus nombreuses et plus faciles. Dès la première étincelle de vraie foi déposée dans son cœur par le Saint-Esprit, a commencé en lui cette lutte, qui doit durer toute sa vie, entre la chair et l'Esprit, entre le péché et la sainteté, entre les puissances du ciel et celles de l'enfer. « La chair convoite contre l'Esprit, dit l'apôtre, et l'Esprit contre la chair ; et ces deux choses sont en opposition l'une avec l'autre, tellement que vous ne faites pas ce que vous voudriez ¹. » Cette guerre intérieure, qui est cachée aux yeux des hommes dans les profondeurs de notre âme, pour être invisible n'en est pas moins violente, et quelquefois terrible. Aussi l'Écriture emploie-t-elle pour la dépeindre les images les plus fortes et les plus saisissantes. Il s'agit de « couper et de jeter loin de nous le membre qui nous fait tomber dans le péché, »

¹ Gal., V, 47.

de « faire mourir ce qui compose en nous l'homme charnel, » de « crucifier la chair et ses affections. » Quelle distance infinie n'y a-t-il pas entre le chrétien sanctifié par le Saint-Esprit et l'homme vertueux selon le monde ! En apparence, et à s'en tenir à la vue extérieure, on pourrait au premier abord ne pas apercevoir entre eux de différence bien sensible : l'un et l'autre peuvent être également bon père, époux fidèle, ami généreux, patriote dévoué : mais quelle distance de l'un à l'autre, si vous pouviez lire dans leurs cœurs ! Lutter constamment, non-seulement contre ces vices que flétrit le monde lui-même, mais contre le péché à tous ses degrés et sous toutes ses formes ; dès qu'on a reconnu qu'une chose n'est pas conforme à la loi de Dieu, y renoncer à l'instant même quoi qu'il en puisse coûter, et dût ce renoncement n'être connu que Dieu ; gémir sincèrement sous le fardeau du péché et crier chaque jour avec l'apôtre : « malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » s'efforcer constamment d'arracher, non-seulement de sa vie extérieure les actions mauvaises, mais de son cœur tout germe secret d'égoïsme, d'impureté, d'avarice, d'orgueil ; être meilleur en réalité qu'en apparence, et posséder la pureté du cœur, la charité du cœur, l'humilité du cœur ; prendre son point de vue moral, non sur la terre, mais dans le ciel, et aspirer par de continuels efforts, non pas à ce que les hommes appellent vertu, mais à ce

que la bible appelle sainteté, c'est-à-dire à la perfection morale, à l'imitation parfaite de Jésus-Christ, à devenir « saint comme Dieu est saint, et parfait comme il est parfait, » — voilà ce dont l'homme du monde n'a aucune idée, ce qui n'est donné qu'à celui-là seul qui vit sous l'influence du Saint-Esprit. Mes frères, connaissez-vous par expérience cette lutte entre la chair et l'Esprit? Avez-vous la sanctification? avez-vous dit adieu au péché sans réserve et pour toujours? Quand vous péchez encore, est-ce malgré vous et avec douleur? Le péché est-il à vos yeux le plus pesant des fardeaux sous lesquels vous gémissiez dans cette vie mortelle? Avez-vous, à cet égard encore, avez-vous reçu le Saint-Esprit?

Il est un dernier effet du Saint-Esprit dans le cœur de l'homme, qui est une conséquence naturelle de ceux qui précèdent : je veux parler de la paix, de la joie, de l'assurance du salut. « Les fruits de l'Esprit sont la paix et la joie, » nous dit l'apôtre. Ailleurs il appelle le Saint-Esprit « les arrhes de notre héritage céleste; » c'est-à-dire tout à la fois le gage et l'avant-goût du bonheur à venir. Et en effet, comment le don de la vie éternelle, ce don magnifique, auprès duquel tous les trésors de la terre ne méritent pas même d'être nommés, comment ne répandrait-il pas une joie immense dans le cœur qui l'a reçu? « Plusieurs disent, » s'écrie le psalmiste, « qui nous fera voir des biens? Ah! lève seulement sur nous la clarté

de ta face , ô Eternel ! Tu as mis plus de joie en mon cœur qu'ils n'en ont au temps que leur froment et leur meilleur vin ont été abondants ! » « En croyant en Jésus-Christ , » écrit saint Pierre aux fidèles , « vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse. » « Soyez toujours joyeux , » nous est-il dit ailleurs ; « ne vous inquiétez de rien , et la paix de Dieu , qui surpasse toute intelligence , gardera vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ. » « Vous n'avez point reçu un esprit de servitude , pour être encore dans la crainte : mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption , par lequel nous crions Abba , c'est-à-dire père. C'est ce même Esprit qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » « Qui est-ce qui nous séparera de l'amour de Christ ? sera-ce l'affliction , ou l'angoisse , ou la persécution , ou la famine , ou la nudité , ou le péril , ou l'épée ? En toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni la mort ni la vie , ni les anges ni les démons , ni les choses présentes ni les choses à venir , ni la hauteur ni la profondeur , ni rien au monde ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré en Jésus-Christ notre Seigneur ! ¹ » Tel est le cantique

¹ Ps. IV, 7, 8. 4 Pierre, I, 8. 4 Thess., V, 16. Philip., IV, 6, 7. Rom., VII, 45; VIII, 46, 34-38.

de triomphe de l'homme qui a reçu le Saint-Esprit, telle est la joie qui remplit son cœur. Qu'il est vrai, ô mon Dieu ! qu'une telle joie ne peut pas se décrire, et qu'à peine elle peut s'imaginer ! Posséder la perspective assurée d'une félicité éternelle ! Chaque matin, chaque soir, à chaque instant, pouvoir se dire : « quoi qu'il en soit, quoi qu'il puisse m'arriver dans ce monde, quelle que puisse être ma vie, et quelle que puisse être ma mort, mon âme est sauvée, sauvée pour l'éternité ! Penser à Dieu, et se dire : il est mon père pour toujours ! Penser au ciel, et se dire : il est à moi pour toujours ! à l'enfer, et se dire : j'en suis sauvé pour toujours ! Voir dans les ravissantes beautés de la nature une faible image de cette nature mille fois plus belle encore qui nous attend dans l'éternité ; avoir sa place marquée dans la maison du père céleste, dans la société de Jésus, des anges et de tout ce qu'il y a de plus excellent parmi les hommes ; voir toutes les joies de cette vie doublées par la pensée de la joie ineffable dont elles ne sont que le prélude, voir toutes les épreuves de cette vie se transformer en bénédictions et travailler à leur manière à notre félicité ; de chaque lien qui se rompt sur la terre, voir se reformer un lien nouveau qui nous rattache au ciel ; à toutes les souffrances, à tous les désenchantements, à tous les deuils de la vie, opposer la pensée d'un bonheur certain, prochain, immense, inaltérable, éternel... non, c'est vainement

que j'essaie de bégayer, en paroles humaines, cette paix divine d'un cœur qui a reçu les arrhes du Saint-Esprit ! La connaissez-vous par expérience, mes chers frères, cette paix divine ? possédez-vous l'espérance et la joie de votre salut ? le Saint-Esprit rend-il à votre esprit ce bienheureux témoignage que vous êtes enfants de Dieu ? Avez-vous, à ce dernier égard, avez-vous reçu le Saint-Esprit ?

Telles sont les marques infaillibles que l'Écriture vous indique pour que vous puissiez vous connaître vous-mêmes, et répondre à la question de notre texte ; tels sont les quatre grands traits auxquels on peut reconnaître la présence de l'Esprit de Dieu dans un cœur d'homme, auxquels vous pouvez reconnaître si vous l'avez vous-mêmes reçu. Le dernier de ces fruits du Saint-Esprit, la joie du salut, peut quelquefois ne pas exister chez un véritable enfant de Dieu, par suite d'une imperfection de sa foi ; mais les trois premiers : la conviction du péché, la foi en Jésus-Christ et la sanctification, se retrouvent infailliblement partout où l'Esprit de Dieu a passé. Eh bien, mes chers frères, nous vous le demandons encore : avez-vous connu, sinon dans toute leur plénitude, du moins à un certain degré, ces expériences fondamentales de la vie chrétienne ? avez-vous reçu le Saint-Esprit ? La question est trop importante pour que nous n'y insistions pas jusqu'à ce que nous l'ayons fait en-

trer dans votre conscience, et que votre conscience y ait répondu. De la réponse à cette question dépend, vous l'avez vu, le sort de votre éternité. « Si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, il n'est point à Christ. » Sans le Saint-Esprit, point de sauveur, et sans le sauveur, point de salut. Ainsi, la question de votre salut revient à savoir si vous avez reçu le Saint-Esprit. Si vous avez reçu le Saint-Esprit, vous vivrez en paix, vous mourrez tranquilles, et après votre mort vous irez avec Jésus en paradis. Si vous n'avez pas le Saint-Esprit, vous vivrez sans espérance, vous mourrez sans pardon, et après votre mort vous irez avec les démons dans l'enfer. Pouvez-vous vivre en paix ? pouvez-vous mourir tranquilles ? votre place est-elle avec Jésus en paradis ? avez-vous reçu le Saint-Esprit ?

Mes chers frères, si, en sondant sincèrement votre cœur, vous pouvez vous rendre le témoignage — et, Dieu soit loué ! nous savons qu'il en est parmi vous qui ont ce bonheur — que vous avez connu, du moins jusqu'à un certain point, les expériences dont nous avons parlé : si vous avez reçu du moins une première mesure du Saint-Esprit, si vous avez senti vos péchés, si vous avez mis toute votre confiance au sang de Christ, si vous avez commencé l'œuvre de votre sanctification, — alors prenez courage et réjouissez-vous : car, en vérité, en vérité, nous vous le disons de la part du Seigneur : vos noms sont écrits

dans les cieux ! Si faibles, si imparfaites que puissent être encore en vous ces manifestations de la vie nouvelle, elles n'en sont pas moins l'œuvre du Saint-Esprit, de cet Esprit tout-puissant qui a créé le monde, qui ressuscite les morts, et qui est puissant aussi pour achever dans votre cœur cette œuvre divine qu'il a commencée. Venez donc avec confiance à la table sacrée pour y sceller votre rédemption éternelle ; venez-y recevoir une mesure nouvelle de cet Esprit divin qui nous « transforme de gloire en gloire, » à l'image de notre Dieu-sauveur !

Et vous, mes chers frères, — car, comment espérer qu'il ne s'en trouve point dans cette assemblée ? — vous qui êtes restés jusqu'ici étrangers au don du Saint-Esprit, vous pour qui les expériences dont nous avons parlé sont encore des choses nouvelles, étranges peut-être, et qui pourtant ne pouvez nier que ces choses ne soient conformes à la parole de Dieu, pourquoi resteriez-vous plus longtemps étrangers à ce don céleste, sans lequel il ne saurait y avoir pour vous ni bonheur, ni sainteté, ni salut ? pourquoi, quand la parole de Dieu vous déclare que la promesse du Saint-Esprit est faite à tous, et quand le sauveur lui-même vous répète que, si vous, qui êtes mauvais, savez bien donner de bonnes choses à vos enfants, bien plus votre père céleste donnera-t-il son Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ? pourquoi, lorsqu'il vous est dit : « cherchez et vous trouverez, deman-

dez et l'on vous donnera , frappez et l'on vous ouvrira ? » pourquoi, quand aujourd'hui même, avant de sortir de ce temple, avant de vous approcher de la table sacrée, vous pouvez recevoir le Saint-Esprit ? pourquoi, quand cette table, que le Seigneur prépare aujourd'hui devant vous, est un nouvel et pressant appel, par lequel il vous crie, au nom de son corps rompu et de son sang versé, de ne pas vous détourner de son amour, d'ouvrir votre cœur à ses grâces, de recevoir son Saint-Esprit ? pourquoi, quand cet Esprit divin frappe en ce moment même à la porte de vos cœurs, tout prêt, si vous lui ouvrez, à verser sur vous à la fois toutes ses grâces, la repentance, la foi, la sanctification et la paix ? O mes bien-aimés frères, nous vous en supplions au nom de votre bonheur dans ce monde et de votre salut dans l'éternité, ne résistez pas à tous ces appels ! « C'est à présent le temps favorable, c'est aujourd'hui le jour du salut ! » « Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près ! » Criez à lui dans ce moment même, suppliez-le de vous convertir par son Saint-Esprit ! Unissez vos cœurs à notre voix, et dites avec nous : « Oui, Seigneur, toi qui peux faire ton œuvre dans peu de temps comme dans beaucoup de temps, toi qui tiens dans ta main la clef de nos cœurs, « qui ouvres, et nul ne ferme, » viens à présent même ouvrir ces cœurs trop longtemps fermés à tes grâces, et nous faire naître à la vie de la foi !

« Nous ne te laisserons point aller que tu ne nous aies bénis ! » Nous ne voulons pas sortir de ce temple, nous ne voulons pas nous approcher de la table sainte, sans avoir reçu le Saint-Esprit, et avec le Saint-Esprit la vie éternelle ! » Amen !.

Mai 1845.
